

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATIONS PARRAISANT LE LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

ADMINISTRATION · RÉDACTION · IMPRIMERIE GESSLER
Avenue de la Gare · Pratifori · SION · Téléphone 2.19.05 · Chèques postaux Ilc 1748

RÉGIE DES Publicitas S. A.

AV. DE LA GARE - SION - TEL. 2.12.36 - CH. POST. Ilc 485
Succursales en Suisse - Correspondants à l'étranger

ANNONCES: la ligne mm., Canton 8 ct. - Suisse 10 ct.
AVIS MORTUAIRES: 16 centimes la ligne millimètre
K&C&C AMES TEXTE: 20 cent. - Les textes annonçant une manifestation doivent être accompagnés d'une annonce.

ABONNEMENTS:

SUISSE: 1 an Fr. 9.- avec Bulletin officiel Fr. 13.50
6 mois „ 5.- avec Bulletin officiel Fr. 7.-
3 mois „ 2.75 — — — —
ETRANGER: un an Fr. 11. — — — —
Joindre 20 ct. en timbres postes à vos changements d'adresse

En marge d'un discours de M. le conseiller d'Etat Oscar de Chastanay

L'épargne forcée à l'étranger

Quelques journaux de notre pays commentent un article paru dans le « Giornale d'Italia », sous la signature du célèbre journaliste et économiste Gayda. On y parle de l'épargne forcée. C'est une des découvertes types de la présente guerre. M. Gayda pense qu'elle entrainera, avec elle, des modifications totales de la société actuelle. Selon le jargon cher aux hommes de cabinet: « des transformations structurelles ». L'épargne forcée devient l'antidote de l'inflation. C'est un remède héroïque contre la spirale (j'allais presque dire, et ce serait encore plus évocateur, contre la spirille de la hausse des prix). Tant il est vrai que le microbe qui propage l'épidémie du marché noir devient un insaisissable fléau du genre humain.

En quoi consiste le nouveau type d'épargne? Il est d'autant plus facile à analyser et à comprendre, que l'Allemagne l'a introduit depuis un certain temps. Les exemples sont donc à portée immédiate.

La guerre fait créer des capitaux. Montaigne disait: « Pour faire la guerre, il faut trois choses: premièrement, de l'argent; deuxièmement, de l'argent; troisièmement de l'argent ».

Cet aphorisme a bien vieilli. L'art de se procurer de l'argent a fait beaucoup de progrès depuis Montaigne. On ne voit plus les belligérants redouter de manquer de disponibilités.

On a comparé les méthodes contemporaines de création de la monnaie à l'arme moderne qu'est l'aviation de combat. Avec les instruments que sont les billets de banques et surtout les virements et les chèques, ces méthodes s'élèvent bien au-dessus des bases anciennes qui étaient l'or et l'argent. Affranchies systématiquement de la couverture-or et devises, elles ont dominé des tâches gigantesques.

Si bien qu'un des problèmes qui se pose en pleine guerre consiste moins à se procurer de l'argent qu'à résorber l'excédent des capitaux en circulation. L'économiste anglais J. M. Keynes a déjà proposé l'épargne forcée à ses compatriotes, dès le début des hostilités. M. Keynes est devenu, depuis, directeur de la Banque d'Angleterre. Cela ne veut pas dire que toutes ses suggestions soient adoptées par le gouvernement Churchill, mais tout de même, c'est

une indication du vent qui souffle à Londres.

En Allemagne, on n'y est pas allé par quatre chemins. Dans un projet qui est entré en application, on a déterminé les mesures suivantes: chaque travailleur peut verser un mark par jour, à un compte d'épargne. Il s'engage à ne pas retirer cet argent économisé avant la fin de la guerre. En retour, l'Etat lui assure diverses exemptions fiscales.

L'épargne est bloquée pour la durée des hostilités. Diverses stipulations entourent ces appels aux épargnants-ouvriers. Dans les douze mois qui suivront la fin du conflit, ils seront libres de retirer leurs avoirs. Les chefs d'entreprises, eux aussi, peuvent faire de l'épargne forcée. Leurs versements seront appelés: « avoirs industriels ».

Toutes ces dispositions ont pour effet de mettre des capitaux à la disposition de l'Etat. Mais il est évident que leur but essentiel est autre. Il s'agit de retirer de la circulation des capitaux qui y seraient momentanément sans emploi normal.

Et c'est ici que nous abordons le chapitre de la vie chère et du marché noir.

En temps de guerre, les marchandises mises à la disposition des civils sont limitées. Si l'argent est en excédent, un déséquilibre se produit. Il désorganise les prix et trouble les conditions sociales. Nous ne le savons que trop.

Dans une telle période, un Etat n'emprunte pas seulement par nécessité: il le fait aussi par prudence et, en quelque sorte, par devoir. C'est l'emprunt contre l'inflation.

L'Etat demande aux citoyens qui y consentent, de lui confier une partie de leurs disponibilités. Il les prive momentanément de ces capitaux, pour leur enlever toute possibilité d'en faire éventuellement mauvais usage! Il les leur rendra, la guerre passée.

L'argent inutile est stérilisé.

Nous prions ceux de nos lecteurs que ces questions intéressent de se reporter à l'exposé de M. le conseiller d'Etat de Chastanay, devant le Grand Conseil, à propos des problèmes fiscaux. Ils y découvriront la même vue, juste et large, des nécessités que la guerre pose aux Etats.

Robert Séduois

AU FIL DES JOURS

« L'Ark Royal » a été coulé! Quel rapport cette manchette de journal a-t-elle avec nos préoccupations quotidiennes?

« L'Ark Royal » était le puissant navire porte-avions, orgueil de la flotte britannique.

Aérodrome, usine « Chandoline et Dubendorf flottant », cette énorme locomotive servant à transporter des torpilleurs aériens sur les mers les plus lointaines, avait coûté environ cent millions de francs. Au lieu d'être employé à bombarder des vedettes et des sous-marins, supposez que « L'Ark Royal » ait servi d'île flottante. Ainsi, il raccourcissait les distances entre les continents et mettait les hommes plus près les uns des autres. Qu'en serait-il résulté? Une étroite solidarité des intérêts; une meilleure compréhension; plus de richesse et de bonheur pour les foules humaines.

Mais « L'Ark Royal » (ce n'est qu'un exemple qui pourrait être étendu à toutes les flottes de guerre) servait à la lutte fratricide. Il secondait des opérations de blocus. Il coopérait à la fermeture des ports. De l'Océan, il faisait un redoutable désert, où il eût été dangereux aux navires de commerce de s'aventurer.

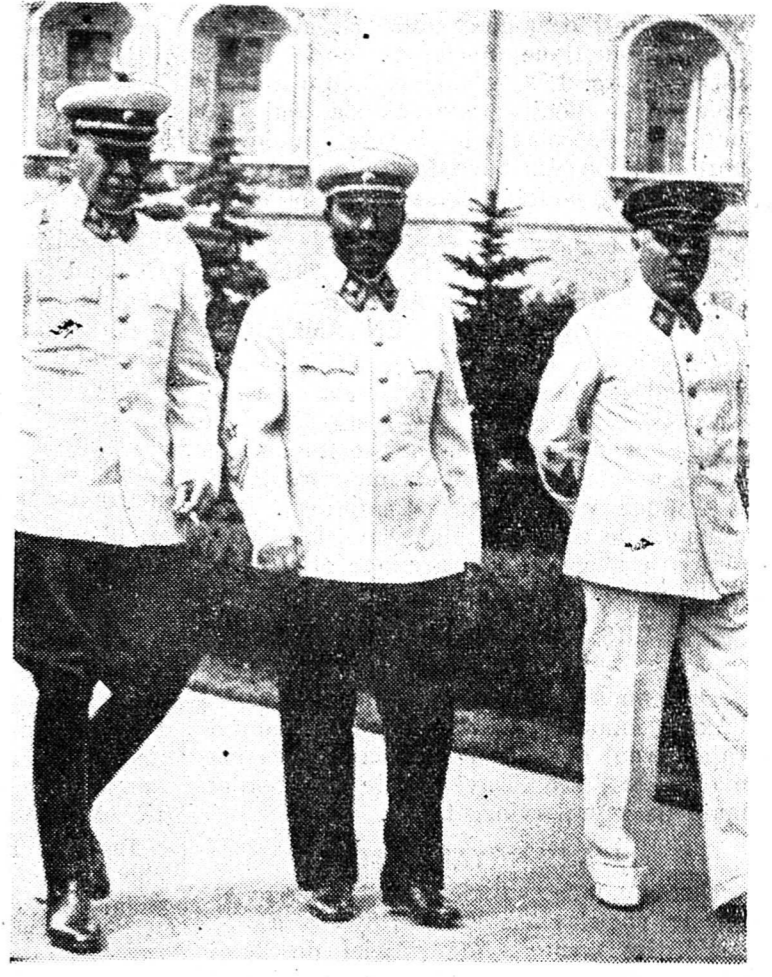
Dans ma pensée, il y a quelques rapports entre la perte des milliards, gaspillés à construire d'immenses navires, qui coulent en quelques minutes, et la cherté extraordinaire des denrées alimentaires dans nos villages de montagne!

M. le député Jos. Escher nous assure que ce renchérissement atteint entre 70 et 80% pour telles localités valaisannes des hautes régions.

Ces rapports peuvent s'expliquer d'un mot. Les hommes sont solidaires dans leurs progrès, comme dans leurs reculs!

Quand la mer est désertée par les flottes nourricières, la terre est visitée par les risques de famine. Tout s'enchaîne et tout se tient.

R. de la Maya.



MARECHAUX RUSSES

De gauche à droite: Timochenko, Boudjenny et Vorochilov.

LE SUCCES DE L'EMPRUNT FEDERAL

Le dernier emprunt fédéral a remporté un plein succès. En effet, les souscriptions s'élèvent à un total de près de 600 millions alors que la Confédération en demandait 350.

280 millions ont été souscrits sous forme de bons de caisse au 2 1/2%, plus de

300 millions sous forme d'obligations à 3,25 pour cent. Il est presque certain que la Confédération acceptera le total des souscriptions.

Le succès de cet emprunt indique, d'une part, une grande liquidité sur le marché des capitaux, d'autre part, que le crédit de la Confédération reste intact.

« ECOUTONS D'UN COEUR TRANQUILLE »

NOUVELLE

Comme les repas sont composés des nourritures terrestres, des solides et des liquides, les périodes amères et menaçantes, où nous n'avons à manger que la pâture indigeste des nouvelles obscures, nous laissons cependant des breuvages légers, communicables, spirituels. Et déjà, dans la marge de l'Histoire de cette semaine, des histoires courent comme des animaux sympathiques, s'aiguisent comme des abeilles dorées de bonne humeur, de grâce, d'héroïsme.

Dans le Nord, et dans un grand champ, un paysan se couche sur les mancherons de sa charrue! grogne joyeusement, gourmande son grand cheval. Un bombardier roule dans le ciel, semblable à un batracien rageur. Les moteurs vombrissent. Le paysan se jette à terre, mais il n'oublie pas de serrer par la bride son cheval qui renifle. Les bombes arrivent et fusillent les rangées de la bonne terre; le cheval traîne l'homme, et il n'aura que des écorchures par les pierres des sillons...

Cette bonne vieille, dans un centre d'accueil, est épuisée. Elle a fait plus de cent kilomètres à pied. Les bas sont en charpie; elle demande doucement, de la voix couverte dont on parle en rêve, elle demande d'autres bas! On lui apporte des bas beiges: « Oh! je ne pourrais pas avoir des bas gris? » Le jeune scout s'étonne un peu de cette exigence. Il se retourne! Par une chance, c'est drôle, une paire de bas gris est là sur une table, comme une pauvre bête vidée; il l'apporte à la vieille dame qui lui donne un sourire de l'autre monde.

Voilà des bas qui vont aller avec sa jupe grise, et sa joie est étrange à voir.

Les Français vaincront, parce qu'ils luttent avec leur amour, l'amour des grandes choses et des petites choses. Rien n'est perdu, jamais; non, jamais, pour ceux qui continuent à tenir à quelque chose, c'est-à-dire à aimer, du grand et du petit: le paysan qui ne lâche pas un cheval, la vieille dame qui ne renonce pas à elle-même et se continue dans les flammes de l'Enfer.

Aux forces de la mégalomanie prétentieuse, aux crémaillères de la mort, s'oppose invinciblement l'humble armée de tous ceux

qui ont construit des maisons, cultivé des champs, fait des enfants qu'ils ont élevés pour le mieux, planté des arbres, écrit des livres... Tous ceux qui n'ont pas pu construire, mais qui le regrettent du fond de leur cœur, les embrassent comme ils peuvent et font alliance modestement.

Tous ceux qui ne peuvent tenir un fusil manipuler une mitrailleuse, ni nourrir un canon, peuvent se montrer dans leur petit domaine plus attentifs, plus soigneux, plus économes, plus amoureux de tout ce qui possède encore la grâce de vivre. Celui qui peut regarder un paysage de ses souvenirs, un bibelot, un animal, un enfant. Il faudrait ne bousculer aucun aveugle, car il voit ailleurs, et répondre, plus que jamais, courtoisement ou gentiment à tous ceux qui vous demandent, avec un peu de fièvre, un renseignement inutile, une précision absurde. Il faut se retremper dans le fleuve d'amour tendre et naïf, où coule la sève même de notre vieille civilisation laïque et chrétienne, regarder comme si on ne les avait jamais vues les petites statues des madones qui peuplent encore les portails épargnés de nos églises, qui veillent encore aux linteaux des portes des vieilles maisons ou sur les cheminées de nos logis. La madone referme ses bras sur un enfant...

Dans un désarroi qui n'était pas absolument sincère, un vent de panique soufflait. Il ne risquait que de troubler les cœurs qui ont désappris d'aimer et qui flottent parce qu'ils ne savent plus ce qu'ils préfèrent, Brahms ou Debussy, Boileau ou Pascal, l'asservissement ou la liberté.

Ecoutez d'un cœur tranquille le récit des destructions qui sont des avances d'hoirie de Satan. Voyons dans cette frénésie d'exterminer la marque au fer rouge d'un forçat sur l'épaule. Les masques sont jetés, celui qui n'aime pas est déjà passé à l'ennemi. Il est déjà jugé et son calvaire malpropre s'apprête.

Les voyants, les enfants, les poètes sont bousculés dans la balance du monde. Ils regardent les décors changer sous la foudre. Mais ils communiquent entre eux sans radio, sans journaux et la grande voix de l'espérance monte à leurs oreilles.

E. M.



A MOSCOU

Sur la place Rouge, un grand nombre de personnes avaient l'habitude de se rendre, le dimanche, au Mausolée de Lénine pour voir le héros révolutionnaire dans son cercueil de verre. Ce cercueil aurait été mis maintenant en lieu sûr.

AURONS-NOUS UN HIVER DOUX?

Question actuelle s'il en fut et que chacun se pose avec inquiétude. Car enfin, le combustible n'est pas tellement abondant n'est-ce pas? Et si nous connaissons des températures comparables à celles de l'hiver passé, nous risquons fort de claquer un peu des dents.

Rassurons-nous, cependant...! Un spirituel collaborateur du « Journal de Genève » se dit en mesure d'annoncer que l'hiver

sera doux. « Les oignons, cet automne, n'ont qu'une pelure. Or, comme chacun sait, les oignons sont dotés, par la nature bienfaisante, du nombre d'enveloppes qui leur sera nécessaire pour supporter les rigueurs de la saison. »

Pourquoi pas, après tout...? Les oignons de 1940 avaient, paraît-il, trois pelures, — et l'on sait ce qu'il est arrivé.

Puisse l'espoir formulé par le journaliste genevois se réaliser.

La passion d'un tambour

Un singulier fait vient d'être évoqué devant un tribunal bâlois.

Un tambourinaire avait composé quelques marches — entre autres une Marche funèbre — mais qui n'avaient pas l'heur de plaire à la clique à laquelle elles avaient été dédiées. Il en fut si mari qu'il résolut d'imposer par force sa musique et un beau jour il envoya au président de la société son propre avis mortuaire, avec sa photographie et le programme des funérailles, qui comprenait précisément sa marche funèbre. La police fut avertie et comme, la veille, on avait aperçu un homme qui se jetait à l'eau du haut d'un pont du Rhin, on admit que c'était le tambourinaire qui s'était suicidé. La clique se mit donc aux répétitions pour apprendre la fameuse marche. Le lendemain cependant, le mort reparut et il fut invité à s'expliquer devant le tribunal, qui ne put l'accuser d'aucun délit tombant sous le coup de la loi. Il fut cependant condamné à 5 fr. d'amende pour avoir dérangé inutilement la police. En attendant, la clique est revenue à de meilleurs sentiments et a porté les compositions du tambourinaire dans son programme.

Un seul cep de vigne a donné 110 litres de vin!

Le vin compte de nombreux amis qui se réjouiront en connaissant l'existence d'un cep de vigne aussi généreux.

Ce cep né en Vendée dans une terre de la commune de Champ-Saint-Père, dans un lieu qui ne semblait guère voué aux promesses viticoles — puisqu'il se nomme « Fief de la Laiterie », simple erreur sans doute. Il est né, il a grandi. Il a dépassé la taille de l'adolescence pour sa race. Il mesure 1 m. 45, sa circonférence est d'environ 0 m. 62 et il se pare de sarments de 20 m. 65.

A la toute dernière récolte qui vient de prendre fin, il portait 1,526 grappes qui ont donné 110 litres de vin.

Quatre enfants en onze mois!

Une jeune femme de 23 ans, Mme Bertschard-Suter, demeurant à Muotathal, a mis au monde quatre enfants dans l'espace de onze mois. Le 7 janvier dernier, elle donna le jour à une fille et le 11 novembre à trois enfants, également du sexe féminin.

La guerre et les événements

LES TROUPES ALLEMANDES ONT PRIS KERTCH

Une information de source allemande annonce la prise de la ville de Kertch, à l'extrémité est de la Crimée. Cent mille prisonniers ont été capturés. Kertch se trouve à la pointe du détroit qui ferme la mer d'Azov. De l'autre côté du détroit, la chaîne du Caucase commence, mais il y a encore 600 kms. de côtes jusqu'à Batoum, pointe extrême de la mer Noire, à la frontière russo-turque.

LA VOIE FERRÉE LÉNINEGRADE-VOLOGDA EST COUPÉE

La poursuite allemande vers le Nord dans la région de Tichwin, au sud-est de Léninegrade, est continuée, mais la poussée allemande continue, déclarant les dernières informations. Les Allemands ont coupé la voie ferrée Léninegrade-Vologda, qui est une ligne de communication de grande importance. La 12^e division allemande fut deux fois repoussée de « lieux habités » importants, et subit de lourdes pertes en hommes et en matériel.

LE « KRASSINE » ARRIVE EN AMERIQUE

On n'a pas oublié le rôle héroïque que jouèrent les marins du brise-glaces russe « Krassine » lors des voyages polaires de Noble et d'Admussen. Le célèbre brise-glaces vient d'arriver dans un port américain pour y subir des réparations. Pour atteindre le continent américain, le « Krassine » a longé la côte arctique et traversé le détroit de Behring.

LES AMÉRICAINS CAPTURENT UN NAVIRE DE L'AXE

On annonce la capture d'un navire de l'Axe, camouflé, par un croiseur américain. Avant de quitter leur navire, les marins de l'Axe essayèrent de le saborder, mais ils n'y parvinrent pas.

« L'ARK-OFFICIEL » COULÉ

On annonce officiellement de Londres que le porte-avions « Arc-Royal » a été coulé. Le communiqué officiel de l'amirauté britannique déclare que l'unité était en remorque après avoir été torpillée par un sous-marin. Un grand nombre de membres de l'équipage furent sauvés. Le porte-avions déplaçait 22 mille tonnes à vide et 27 mille tonnes lorsque pleinement chargé. Son équipage de 1600 hommes était l'un des plus nombreux de la marine, c'est-à-dire 200 de plus que le « Hood » coulé avec de lourdes pertes. « L'Ark-Royal » fut attaqué en Méditerranée à l'est de Gibraltar jeudi soir. Il semblait qu'il pourrait être dirigé sur un port mais il coula vendredi matin à l'aube. Ces derniers temps il servait d'escorte à des convois importants en Méditerranée. Il fut lancé en 1937. Sa construction dura deux ans et demi. Sa vitesse maxima était de 32 nœuds. C'est le troisième porte-avions de la marine britannique coulé. Ce géant, qui pouvait transporter 72 avions était actionné par des machines développant 102,000 HP.

L'AVION DE M. LITVINOF

De source autorisée on annonce que MM. Litvinov, Steinhardt et Monckton sont sains et saufs. L'avion a atterri à Pahlevi, en Iran.

UNE TORNADE SUR VENISE

Une très violente tornade de vent et de neige s'est abattue sur la ville de Venise et toute la côte, provoquant de grands dommages. Des incendies ont éclaté, des maisons ont été inondées. On ne déplore aucune perte de vie humaine.

UN NOUVEL ENGIN CONTRE AVIONS?

Les autorités britanniques ont déclaré qu'un appareil secret a été mis en usage, pour la première fois, durant l'attaque aérienne allemande dans la nuit de samedi. Cet appareil s'est montré très efficace pour la défense anti-aérienne. On a annoncé en même temps, que les troupes complémentaires féminines appartenant au service territorial ont opéré pour la première fois, en faisant usage du nouvel appareil. Six bombardiers allemands ont été abattus cette même nuit. L'on fait remarquer que ce résultat est remarquable, si l'on tient compte du fait que seul un nombre restreint d'avions ennemis ont survolé le territoire national.

CONFÉDÉRATION

TRENTE JOURS SOUS LA NEIGE

Le berger célibataire Gebhart Ullmann, de Schwendle, qui garde durant l'été le bétail d'un certain nombre de paysans sur l'alpe de Bogarten (Appenzell), fut surpris dans le courant d'octobre par la tempête de neige qui s'abattit brusquement sur la montagne et resta enneigé avec 7 chèvres, un bouc et deux cochons, trente jours durant. Par bonheur, il possédait une réserve de fourrage suffisante pour ses animaux tandis que lui-même, une fois sa provision de pain et d'aliments épuisée, dut se nourrir durant quelques jours d'un lait de ses chèvres. Aujourd'hui, le fermier a fait son œuvre, balayant la forte couche de neige tombée prématurément.

LES ELECTIONS COMMUNALES A LAUSANNE

Les résultats de Lausanne étaient attendus avec une certaine impatience et curiosité du fait de l'entrée en scène de M. Gottlieb Duttweiler et de l'« Alliance des électeurs hors partis » soumis à son obédience. Les électeurs lausannois, dans leur majorité, ne se sont pas laissés égarer par les procédés démagogiques des « hors partis » et ils ont renouvelé leur confiance aux partis de l'ordre et de la paix sociale.

L'entente nationale a une avance de plus de 2000 voix sur les bulletins additionnés des deux partis de l'opposition. On peut donc dire que la majorité du corps électoral lausannois s'est prononcée clairement en faveur du régime actuel.

DES ALLOCATIONS AUX PENSIONNÉS DE LA CONFÉDÉRATION

Le Conseil fédéral a décidé d'allouer des allocations de vie chère aux pensionnés de la Confédération. Ces allocations seront analogues à celles versées au personnel actif. Ces allocations sont destinées aux pensionnés des deux caisses de la Confédération, de la Suval et de l'assurance militaire. Ces caisses n'étant pas en mesure de supporter des dépenses supplémentaires celles-ci seront faites par la Confédération.

Elles seront versées en tout premier lieu aux petits pensionnés. C'est ainsi que les pensions jusqu'à 400 frs. auront droit à un supplément de 100 à 300 fr. Les allocations diminueront pour les pensionnés de 4000 à 5000 fr. et au-dessus de 5000 fr. il n'y aura plus d'allocations.

ÉCOULEMENT DES VEAUX DE BOUCHERIE

On sait que le ravitaillement en lait de notre pays se heurte à de graves difficultés. Cette situation a obligé les pouvoirs publics à prendre des mesures pour y parer. Au nombre de ces mesures, il faut citer les dispositions nouvelles au sujet de l'abatage des veaux destinés à la boucherie. Ceux-ci ne devront plus être engraisés qu'exceptionnellement. En outre, ils devront être livrés à l'abattoir à l'âge de 2 à 4 semaines. Pour les veaux de la race d'Hérens le poids minimum ne sera toutefois pas inférieur à 30 kg. Pour les races tachetées ou brunes c'est la limite d'âge de deux semaines qui fait règle.

Afin de parer à la chute des prix qui se produit généralement au début de l'hiver, la Fédération valaisanne des producteurs de lait entreprendra à nouveau, pour autant que nécessaire, c'est-à-dire dans la mesure où les bouchers ne sont pas à même de les prendre en charge, le ramassage des veaux, et ce, dès le 1^{er} décembre 1941. Les prix qui seront traités sont fixés, selon la qualité, de fr. 1,80 à fr. 2,30 le kg. de poids vif. Les consignés éventuelles devront être adressées à temps voulu au bureau de la Fédération.

F. V. P. L.

PRIX DES LEGUMES

Choux blancs, 0,40-0,50; rouges, 0,55; marcelin, 0,50-0,55; carottes rouges, 0,60; Carottes rouges des champs, 0,45 Carottes jaunes, 0,40-0,45; Betteraves rouges à salade, 0,40-0,45; Poireaux non lavés 0,55-0,60; Céleris, pommes avec fives, 0,65-0,70; Céleris, pommes sans fives, 0,65; Oignons, 0,75-0,80.

Pottes de terre:
Esterling, Idéal, Bintje 0,28
Boehm, Erdgold, Industrie 0,27
Merveille du monde, Mille fleurs, Up-to-Date, Centifolia, Alma 0,26
Ackersegen, Voralan, Wohlmann et sortes analogues 0,25
Ces chiffres sont des prix de détail.

XX^{ème} ANNIVERSAIRE DU CERCLE VALAISAN XIII ÉTOILES DE GENÈVE

Le Cercle Valaisan XIII Étoiles, à Genève, fête, dimanche 9 novembre, son 20^e anniversaire, à la Brasserie de l'Univers. Manifestation toute de simplicité, d'intimité et de dignité. Le Comité n'avait pas voulu, dans les graves événements actuels, organiser une fête de pure ampleur. Ce fut la raison pour laquelle les autorités valaisannes et genevoises ne furent pas conviées à cet anniversaire. Plus de cent participants avaient tenu à se grouper autour du comité, que présidait avec tant de doigté et de bienveillance M. François Vouilloz.

Une vingtaine de sociétés valaisannes et confédérées étaient représentées. Une ambiance charmante, toute d'amitié et d'harmonie régna dès le début.

Pendant la partie officielle prirent la parole les représentants des sociétés suivantes: MM. François Vouilloz, président du Cercle valaisan XIII Étoiles; Georges Quaglia, président de la Société valaisanne de Secours mutuels; Georges Brocard, délégué de la Société valaisanne de bienfaisance; Ferdinand Schnyder, vice-président du Club Monte-Rossa; Lucien Fardel, président de la Commission Valejana; Hosenn Victor, président de la Fédération des Sociétés valaisannes de Genève; Mme Marcel Maire-Derivaz, présidente du Groupe costumé des dames valaisannes, ainsi que MM. les délégués du corps de musique La Sirène, de la Fédération des Sociétés confédérées, du Berner Verein, du Cercle fribourgeois, et de Pro-Ticino.

Chaque de ces sociétés, par la voie de son délégué apporta, en termes délicats et chaleureux, ses vœux de prospérité au Cercle valaisan.

Me René de Werra, président d'honneur du Cercle, rappela l'histoire de la société et les belles initiatives qu'elle eut, puisqu'aussi bien la Fédération des Sociétés confédérées et la Fédération des Sociétés valaisannes sont l'émanation du Cercle valaisan XIII Étoiles.

Les amis disparus et ceux qui ne sont plus à Genève ne furent pas oubliés. L'on rappela la mémoire de M. Louis Courthion, Frédéric Revaz, Alfred Magnin, Camille Troillet, anciens présidents du Cercle Valaisan XIII Étoiles; de M. Ernest Felley, ancien président de la Société de Secours Mutuels; Camille Charles, secrétaire du Cercle et M. Rodolphe Genoud, l'ancien président de la Société valaisanne de bienfaisance, ne furent pas oubliés; un souvenir ému fut envoyé à M. Genoud dans son ermitage de Champsec-Bagnes.

Ce fut une belle journée, toute d'amitié et vibrante d'un saint patriotisme et dont les participants garderont un bon souvenir. Toutes félicitations et tous remerciements sont adressés aux organisateurs de cette manifestation, au président François Vouilloz, dont la charmante bonhomie a conquis tout le monde; à Jean Kreutzer, major de table, à l'entraîné endiablé et qui est véritable artiste en cette matière.

Et, en terminant, que M. Perruchoud, le tenancier de la brasserie de l'Univers, reçoive ici aussi les félicitations et les remerciements auxquels il a droit. Son menu était parfait et son service de même. Qu'on s'en souvienne.

Belle et grande journée pour les Valaisans de Genève.

LES RATIONS DE DENRÉES ALIMENTAIRES EN DÉCEMBRE

L'Office fédéral de l'alimentation communique:

Pendant l'été et l'automne, les produits du pays, légumes, pommes, de terre, sont offerts en abondance. Pour développer leur consommation et ménager nos réserves, les rations sont moins grandes. En revanche, en hiver on peut les augmenter légèrement. Le public a reçu en novembre une nouvelle ration de 250 gr. de légumineuses et les attributions de matières grasses ont augmenté de 50 gr. Le coupon-ration « Riz-orge-avoine » de décembre passe de 250 gr. à 500 gr. et la ration de graisse est encore augmentée de 50 gr.

Par suite du recul saisonnier de la production, la ration de beurre subit une diminution de 50 gr. compensée d'ailleurs par une augmentation équivalente de la ration beurre-graisse.

La carte de décembre contient quelques coupons de repas supplémentaires, à savoir quatre pour la carte entière et deux pour la demi-carte et la carte d'enfant. Contrairement aux autres coupons de repas dont la validité n'est pas limitée, ces coupons supplémentaires, imprimés en vert sur papier brun, sont utilisables du 1^{er} décembre au 5 janvier 1942. Les ménages collectifs devront échanger ces coupons spéciaux contre des coupons de grandes rations, jusqu'au 15 février 1942 au plus tard.

L'augmentation de nos rations est un phénomène saisonnier; il serait faux d'en conclure que notre situation s'est améliorée, au contraire, elle exige toujours la plus grande économie et de nouvelles simplifications dans notre genre de vie.

Caisse d'Épargne du Valais
Société mutuelle
SION

DÉPÔTS, EN COMPTES COURANTS
A VUE ET A TERME
A TERME A 3 ET 5 ANS
En CAISSE D'ÉPARGNE
av. garantie légale

LES CARTES DE TEXTILES

L'Office de guerre pour l'industrie et le travail communique:

Par ordonnance du 13 novembre 1941, l'Office de guerre pour l'industrie et le travail a introduit une 3^{ème} carte de textiles. Cette nouvelle carte sera délivrée à la population dès la mi-novembre en même temps que la carte de denrées alimentaires pour décembre et sera valable dès l'entrée en sa délivrance. La nouvelle carte est verte comme la précédente. Elle a été établie en deux modèles dont l'un pour les enfants nés depuis le 1^{er} janvier 1937. La carte ordinaire comprend vingt coupons; la carte pour enfants 15. Les coupons pourront être employés jusqu'au 31 décembre 1942.

On ne peut dire d'ores et déjà si d'autres coupons pourraient être attribués au cours de l'année 1942 pour l'achat de produits textiles. Cela dépendra des arrivages de matières premières. La carte de textiles grise introduite le 1^{er} juin 1941 demeure valable ainsi que ses coupons. Ceux-ci pourront être employés non pas jusqu'au 31 décembre 1941 comme l'indiquait la carte, mais jusqu'au 30 juin 1942. Dès la délivrance de la nouvelle carte, les coupons des deux cartes (l'ancienne et la nouvelle) seront donc valables jusqu'au 30 juin 1942.

LES ATTRIBUTIONS DE CHARBON

L'Office de guerre pour l'industrie et le commerce communique:

Les ménages à la mi-octobre ont été autorisés à acquérir leur 2^{ème} quote-part de charbon. Les attributions accordées pour le chauffage des logements atteignent ainsi 35% de la consommation normale. Il semble que dans certains milieux des consommateurs, on croit que les circonstances permettront, au cours de cet hiver, d'accorder d'autres attributions de charbon aux ménages et de porter le total des quotes-parts à 50% de la consommation normale. Cette idée n'est pas conforme à la situation réelle. Si ces ménages ont été autorisés à acheter une deuxième quote-part de charbon déjà dès le milieu d'octobre, c'est que l'on a voulu exclusivement par cette décision assurer une utilisation rationnelle pour le transport intérieur des wagons de chemins de fer présentement disponibles. Il sera, en effet, nécessaire dès que le niveau du Rhin baissera et que le fleuve gèlera de consacrer les wagons suisses aux transports à destination de notre pays si nous voulons assurer dans la mesure du possible notre ravitaillement en charbon. Il est d'ailleurs à prévoir que nos importations baisseront jusqu'au moment où les transports pourront reprendre sur le Rhin. En outre, les entreprises importantes pour l'économie de guerre absorbent une proportion de plus en plus grande du charbon qui parvient en Suisse. Dans ces circonstances, on ne saurait compter sur une augmentation des attributions de charbon pour les ménages. Il est à prévoir que les consommateurs, cet hiver, devront se contenter des 35% déjà accordés. Il faut donc qu'ils fassent un usage très prudent du charbon qui leur a été alloué.

CHRONIQUE VALAISANNE

Un crime à Conthey

Samedi soir, dans un café de Sensine, Clément Vergères se trouvait atablé, buvant un verre. A un moment donné, une discussion s'éleva avec le nommé Bernard Rapillard, mauvais garnement de 21 ans. Clément Vergères sortit à 22 h. pour rentrer chez lui. Rapillard le suivit en sortant par une porte et l'ayant rejoint l'attaqua et le frappa à la nuque, au moyen d'une matraque, croit-on, et avec une telle brutalité que Vergères s'éroula, perdant son sang en abondance. Alerté, M. le Dr Alfred Germainier se rendit immédiatement sur les lieux. Constatant la gravité de la blessure, il transporta le blessé à sa clinique de Sion. On constata une fracture du crâne, et après être resté dans le coma toute la nuit, Clément Vergères décéda dimanche. C'était un vigneron bien connu dans la région. Agé de 52 ans, il était marié et père de quatre enfants.

Bernard Rapillard a été arrêté, dimanche matin et conduit au pénitencier de Sion. Son cas est lourdement aggravé du fait que l'an passé, déjà, il avait frappé Clément Vergères qui ne put reprendre son travail qu'après plusieurs jours de lit.

SALINS — Accident sur la route

Un piéton, M. Daniel Métrailler, habitant Sion, se trouvait sur la route de Salins, quand il fut tamponné par un cycliste qui avait perdu le contrôle de sa machine. M. Métrailler a été projeté à terre. Il a subi plusieurs contusions graves au visage et à eu le nez cassé. Il est soigné à domicile par M. le Dr P. Dénéziar.

CHAMPEX — Un coup de fusil qui compte

Des chasseurs de Champex, MM. Emile Rausig, guide, et Joseph Pellouchoud, menuisier, ont abattu un superbe cerf du poids respectable de 180 kilogs sur les flancs du Catogne.

BRIGUE — Le repeuplement

En présence des représentants de la gendarmerie, la section de Brigue-Naters de la Société des pêcheurs de la plaine du Rhône vient de mettre dans les canaux de la région, plusieurs milliers de truitelles.

VERNAYAZ — Mort d'une doyenne

La doyenne de la commune, Mme Jacobé, vient de mourir quelques mois avant de pouvoir atteindre la centième année. En effet, elle avait déjà dépassé l'âge de 99 ans.

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

Par décision de Son Excellence Monseigneur le Révérendissime Evêque de Sion, M. l'abbé Pierre Heimzmann, nouveau prêtre de Visperterminen, est nommé curé d'Ergisch.

ÉVOLUTION DES PRIX DE LA CHARCUTERIE

Le Service fédéral du contrôle des prix a décidé que, dès le 17 novembre 1941, les prix maxima de détail pour les cervelas, wienerlis et schübbligs, ainsi que les prix en vigueur depuis le 21 juin 1941, pourront être relevés de 10%.

Ce taux ne pourra cependant être appliqué intégralement que si le charcutier est en mesure de prouver sa nécessité. Au cas où la hausse du coût de production ne justifierait pas un renchérissement de 10%, le charcutier devra se contenter d'une augmentation moins élevée, en rapport avec la hausse effective de son prix de revient.

Les détaillants qui ne fabriquent pas eux-mêmes ces articles peuvent augmenter leurs prix de vente nets dans la limite de la hausse effective de leurs prix de revient.

En ce qui concerne les autres saucisses vendues à la pièce ou au poids (à l'exception du boudin, saucisses à la fois, salammittis et salamis suisses S. S.), les prix de détail nets actuellement appliqués peuvent être relevés dans les limites du renchérissement des matières premières et auxiliaires intervenu depuis le début de juillet 1941, au plus cependant de 10%. S'il résulte des calculs des prix de vente que ceux-ci se terminent par 3 ou 3 cts., ils pourront être arrondis au sou suivant, et ceux finissant par 8 ou 9 centimes, au décime supérieur. Par contre, les prix se terminant par 1 et 2 centimes, ou 6 et 7 centimes, devront être ramenés au décime ou au sou inférieur.

Un échafaudage s'écroule à Evolène

Plusieurs ouvriers ensevelis

Samedi soir, les cliniques et l'Hôpital de Sion furent alertés par l'arrivée soudaine d'un camion venu d'Evolène. Il transportait les huit victimes d'un accident survenu à La Sage, au-dessus d'Evolène, dans les circonstances suivantes: Des ouvriers étaient occupés à la construction du chalet en bois de Mme Vve Léon Fournier. Ils étaient en train d'achever la façade et s'apprêtaient à y dresser le sapin qui signale la fin de l'œuvre, quand soudain l'échafaudage qu'ils avaient dressé, à l'intérieur même du bâtiment, pour atteindre le toit, se disloqua, entraînant dans la maison dont les planchers n'étaient pas encore complètement posés, l'équipe d'ouvriers qui y travaillaient avec ardeur. Plusieurs d'entre eux furent grièvement blessés, en particulier les deux frères Faucherres. L'un d'eux, Jean, est atteint d'une fracture du fémur et l'autre, Maurice, d'une grave blessure au milieu de la colonne vertébrale, deux vertèbres s'étant littéralement « embouties » l'une dans l'autre.

Ces deux frères ont été soignés avec un très grand dévouement et une science parfaite par M. le Dr Ed. Sierro, médecin de l'Hôpital. Il est certain qu'ils en réchapperont. Notons que d'autres blessés furent transportés à la clinique du Dr Alfred Germainier, où ils furent l'objet des mêmes soins attentifs et diligents. Les premiers secours avaient été organisés par M. l'abbé Simonnot, recteur de La Sage et par M. le Dr Maeder.

M. Antoine Follonier porte des blessures sur tout le corps, ainsi que M. Antoine Maître; M. Pierre Pralong, atteint d'une large plaie au cou, a perdu beaucoup de sang et se trouve très affaibli; MM. Joseph Gaspoz et Jean Gaudin sont de même sérieusement blessés. Tous habitent à Evolène ou dans les environs.

Le chalet de Mme Fournier est composé d'un appartement, caves et galetas. Il a une dizaine de mètres de hauteur. Il est composé de deux parties, divisées par le milieu, d'un côté, les chambres, de l'autre, la cuisine. C'est un madrier de la voute centrale qui a cédé, entraînant dans sa chute les personnes, que nous venons de nommer. Ceux qui travaillaient sur les échafaudages extérieurs ne tombèrent pas. Les opérations de secours furent malaisées, car la neige était tombée et se transformait en boue fondante. Il fallut construire des brancards de fortune, à côté de ceux qui furent prêtés par l'armée. On disposa ainsi de neuf brancards et d'une équipe d'une centaine d'hommes pour descendre les blessés de La Sage à Evolène.

M. Justin Salamin, président de Grimentz, guide très expérimenté, était sur les lieux. Il fut d'un précieux conseil dans ces travaux de secours, qui nécessitaient de la dextérité et de la rapidité. Les blessés ont manifesté leur grande reconnaissance pour tous ces beaux dévouements, qui se manifestèrent sans compter.

ZURICH
Assurances individuelles. Collective
Agricoles, Automobiles, Responsabilité
civile, Extraction et Vol, Déplacement
Cautionnements

MARC C. BROQUET, Sion, Tél. 2.12.09

LES BILLETS DU DIMANCHE PENDANT LES FÊTES

Pendant les fêtes de Noël et du Nouvel An de 1941-42, les billets du dimanche seront valables de la manière suivante:

A Noël: Aller du mercredi 24 au dimanche 28 décembre. Retour: du jeudi 25 au lundi 29 décembre.

Au Nouvel-An: aller du mercredi 31 décembre au dimanche 4 janvier; retour: du jeudi 1^{er} au lundi 5 janvier.

La famille de M. Pierre-Jos. BONVIN, à Montana, profondément émue des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion du grand deuil qui vient de la frapper, exprime à toutes les personnes qui y ont pris part, l'expression de sa profonde gratitude.

CHRONIQUE SÉDUNOISE

LOUIS BUZZINI ET PIERRE CORNEILLE

On aurait pu considérer comme une gaucherie l'idée de présenter, par le temps qui court, une analyse et une lecture de Polyucte. Non seulement M. Buzzini est parvenu à se surpasser, donnant la preuve de sa fine et parfaite connaissance du sujet, mais encore il a réussi à attirer dans la salle de l'Hôtel de la Paix, l'auditoire des tous grands jours. M. Maurice Zermatten ayant promis à l'homme applaudi et fêté, hier soir, de reprendre à loisir, le commentaire de l'œuvre et de son distingué préfacier, la tâche nous devient fort aisée. M. Buzzini a su mettre l'accent sur le caractère principal de Corneille, chez qui la piété et l'héroïsme se rejoignent à l'état pur. Corneille a vécu dans un temps pareil au notre, par ses tourments de guerre et de politique. Il y fit montre d'une dépense extrême de volonté et d'énergie.

M. Buzzini présente son héros en quelque sorte tel un prodigieux préluce aux modernes, par son goût de l'aventure, de la magie et du merveilleux: Corneille, dirait-il, c'est l'ancêtre de Wagner, le sculpteur des grandes âmes, « Polyucte » la rafale de la mystique et de la grâce. M. Buzzini sut faire le tour de l'œuvre du poète, avec une aisance enjouée. La noblesse du sujet ne le fit pas tomber dans la préciosité maniérée. Nous eûmes même, par instants, de quoi nous divertir sans scrupules.

L'évocation de M. Louis Buzzini à la gloire de l'auteur du « Cid » et des grands Français nous rappela le mot d'ordre superbe, lancé récemment par le poète Aragon: « Conquérir l'Europe poétiquement ». Dans cette conquête nouvelle, M. Louis Buzzini fera figure de noble chevalier!

R. S.

**

Fidèle à sa vocation de serviteur des grands hommes, Louis Buzzini évoqua, dimanche soir, devant une salle nombreuse et attentive, le génie du grand Corneille.

Il y aurait un assez charmant essai à écrire sur les conférenciers et leurs modèles. On y établirait que leur rencontre n'est presque jamais fortuite, mais préparée par une sélection de tempéraments semblables qui se reconnaissent au travers des siècles et se font signe.

Pour ce qui est du cas présent, on établirait d'abord que Pierre Corneille fut l'une des seules têtes épiques qu'ait possédées la France. On peut bien faire sortir du théâtre de Corneille tout ce que l'on veut, jusqu'au théâtre le plus moderne. Il n'est grand que par sa puissance épique, sorte de Michel-Ange de la scène française, et ses personnages ont toujours quelque chose de démesuré et de fatal qui les apparente aux vieux visages des « Chansons de geste ».

Et l'on voit bien par là même où j'en voulais venir. Notre conférencier, lui aussi, a la tête épique. Il n'aime rien tant que les œuvres puissantes où la vie, un peu forcée dans ses possibilités dernières, donne d'elle plus qu'elle ne promettrait. Quels sont ses amis de chevet? Le plus cher, Elémir Bourges. Il n'est autre qu'un prestigieux animateur de mythes. Hugo. Mais son chef-d'œuvre restera cette « Lé-

gendé des Siècles » magnifique qui est l'une des grandes œuvres dont puisse s'enorgueillir l'humanité. Et Lamartine? Mais Lamartine a rêvé d'être l'auteur d'épopées merveilleuses, sœurs des épopées de l'Inde... Je pourrais allonger la liste. Tous épiques, tous des grands seigneurs de l'imagination, dont les songes flottent au-dessus du monde comme des nuées de feu.

Puis, on établirait ensuite que Pierre Corneille est un grand honnête homme. Ce qui me touche le plus en lui, c'est cette force de silence qu'il a possédée. Après la deuxième période de sa vie, la période glorieuse que clôt un échec, il se retire dans la ville natale et s'établit pendant dix ans dans la plus rigoureuse retraite. Que fait-il? Il prie, sans doute, traduit des œuvres religieuses; mais surtout, il médite sur le théâtre, étudie ses propres pièces avec une rare lucidité, poursuit son analyse aussi loin que l'esprit humain pouvait atteindre. Tout autre se serait débattu, aurait fait des visites, adressé des madrigaux. Il s'enferme, pour lui, dans une noble solitude et, se comparant aux grands hommes du passé, établit son bilan.

Il y a, dans la vie de Louis Buzzini, quelque chose de pareil. Il aurait pu suivre les chapelles, les écoles. Devenir un petit grand homme dans un rond. Il ne l'a pas accepté. Dans l'âge, qu'il a prolongé d'ailleurs, où l'on apprend, il a fréquenté les vrais maîtres afin de recevoir d'eux les hautes leçons d'humanité qu'ils dispensaient. Puis, lui aussi, choisit la solitude et passa son existence à se confronter avec les grands esprits. De temps à autre, il naît de ces fréquentations élevées un essai, une conférence. C'est tout. L'homme retombe dans l'ombre et prépare son nouveau message.

Il n'échappe à personne qu'il y a dans cette attitude la résignation d'un sage. D'un sage qui a mesuré la vanité des succès mondains, la bêtise de ces petits cours dont se parent fatalement les académies, l'ineptie des théories érigées en règles et en canons. Il va tranquillement son chemin, de découverte en découverte, d'amitié en amitié, et c'est là son mérite éminent, c'est qu'il fait amitié avec les maîtres qu'il rencontre et leur rend un juste tribut de gratitude.

Combien sommes-nous à lui devoir beaucoup justement parce qu'il nous enseigne la religion de la grandeur! Il est si facile de dire: « Hugo! Un pompier! Lamartine: un pleurichard! » Buzzini s'empare avec une fougue méridionale contre ceux qu'il appelle alors « les briseurs de marbre » et sa voix chaude s'élève tout à coup comme un chant pour faire paraître la beauté des œuvres mal connues.

Pour en revenir à Corneille, il nous apparaît, hier soir, dans sa grandeur et sa beauté — peut-être aussi dans ses misères. La grandeur fut servie par le talent du lecteur. Il n'y avait pas un, mais dix Buzzini se donnant la réplique. Les misères passèrent au travers de la plus fine fésille et quelques gros vers maladroits montrèrent mieux que toute explication qu'il était temps, pour la langue française, que Racine vint...

Maurice Zermatten.

cette température avant de passer à l'étalage moderne du magasin.

C'est là, au magasin, que cette marchandise, viendra tenter le client. Bonbons, chocolats, amandes ou autres pralinés, dans des casiers propres se refléteront à la lumière des yeux gourmands qui se pencheront sur eux et, dans un mouvement d'allégresse s'en iront de la case au cornet, du cornet à la bombonnière et de là vers des chemins qui ne sont point ceux de l'Enfer de Dante!...

Au Tea-Room du Casino: dix ans de succès à Sion, grâce à des marchandises de premier choix et il en sera ainsi malgré la guerre et ses privations. Réjouissons-nous, car il fait bon passer quelques instants, chaque soir, à l'Olympe de la gourmandise.

La foire

La foire de samedi a été, elle aussi, très fréquentée. On a présenté à la Plante: 246 vaches; 242 génisses, 46 veaux, 17 taureaux, 315 porcs et porcelets, 68 moutons, 47 chèvres, 108 porcs étrangers. Les prix sont encore en hausse.

Prix des vins

Vendredi soir, les cafetiers et restaurateurs de la place se sont réunis à l'Hôtel du Midi (nouveau tenancier, M. Blanc) pour examiner la question du prix de vente au détail du vin. Après discussion, les prix suivants ont été décidés, qui entreront en vigueur immédiatement: le ballon, 30 centimes; 2 décis: 55 cent.; 3 décis: 75 ct.; demi-litre: 1 fr. 25; le litre: 2.50. Ces prix sont valables indistinctement pour les nouveaux ou pour les vieux.

LES Sports

FOOTBALL Pully I-Sion I

Véritable « tire-pipe » hier au terrain des Sports, dans le match qui mettait aux prises les Sédunois contre la jeune formation de Pully. En effet, c'est sans interruption que les blancs-rouges descendent contre les bois adverses et après 30 sec. de jeu, le centre avant sédunois marque un but suivi à 5 min. d'intervalle d'un second, puis d'un troisième. Les Vaudois tentent de réagir, mais c'est en vain que leur ligne d'avants tente de franchir le cordon de défense sans défaillance, formé par les deux frères Favre. 10 min. avant la mi-temps, Sion élève le score à 4-0. Après le thé, les locaux se relâchent, mais marqueront ensuite encore un but; les Vaudois jouent alors leur « va tout », et c'est coup sur coup que deux buts leur sont accordés, buts que ne put retenir Mottier que nous nous n'avions plus revu entre les lattes depuis deux ans et qui n'a pas l'air d'avoir oublié son ancien métier de goal-keeper.

Cinq minutes avant les trois coups de sifflet, Arletiaz marque par pénalty son 3me but de la journée et c'est avec un score de 6-2 que Sion quitte le terrain.

M. Ducret, de Vevey, arbitra ce match avec beaucoup de compétence.

**

2me Ligue

En 2me Ligue également, Monthey II obtient 3-2 contre La Tour I.

3me Ligue

Saint-Maurice obtint une facile victoire de 6-1 sur Martigny II.

4me Ligue

St-Léonard-Chippis II 5-0; Vouvré I-St Maurice II: 4-1; Ardon I-Muraz I: 1-5; Masongex I-Fully I: 5-4; St-Gingolph I-Muraz II: 3-2.

Gy.



Monsieur Antoine JOST; Monsieur et Madame Victor JOST-VO-CAT et leurs enfants; Madame Veuve Gustave JOST-BAGNOUD et ses enfants; Madame et Monsieur KUNZ-JOST et leurs enfants; Monsieur Michel JOST; Madame et Monsieur KNUPFER-JOST et leur fils; Madame et Monsieur LIEGME-JOST et leurs enfants, ainsi que les familles parentes et alliées ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME

Vve Jean-Joseph JOST

leur chère mère, belle-mère, grand-mère, arrière grand-mère, décédée pieusement à Sion, le 17 novembre 1941, dans sa 84me année, munie de tous les Sacraments de l'Eglise. L'ensevelissement aura lieu à Sion, le mercredi 19 novembre 1941, à 10 heures. Départ: rue du Collège. Cet avis tient lieu de faire-part.

Harmonie municipale. — Mardi 18, à 20 h. 30, cuivres et batterie; mercredi 19, à 20 h. 30, bois et saxophones. Jeudi 20, à 20 h. 30, répétition générale.

Kino LUX, Sitten

DIENSTAG 18 und MITTWOCH 19 Nov. um 20.30 Hansi Knoeck die beliebte Darstellerin aller Ganghoferfilme und Wolf Albach-Retty in dem herrlichen Volksstück.

Monika das Schwarzwaldmädel

Jeder ist entzückt alles ist begeistert! Schön ist die Jugend, sie kommt nicht mehr!

Confiserie-Tea-Room du Casino

La Maison d'ancienne renommée continuera de vous servir de son mieux, malgré les événements.

Se recommande: MULHEIM, Confiseur

Maison fondée en 1931

BUANDERIES

FABRICATION SUISSE, 50 à 150 litres

Potagers garnis Calorifères en tous genres Cuisinières en fonte avec marmite pr chauffage au bois Tuyaux de fumée



Pfefferlé & Cie, Sion

Bonne

Ménage soigné de Sion, demande seconde bonne sachant raccommoder pour aider au ménage. S'adresser sous P. 6074 S Publicitas, Sion.

ON CHERCHE

à vendre balles poules Leghorn, fr. 9-10. S'adr. à M. Bouquet, à Schmitten

A vendre

environ 2 toises bon fumier de ferme, sur Sion. S'adresser au bureau du journal.

On cherche

pour de suite fille de salle seule, présentant bien et causant deux langues; un casseroles hors des écolles.

S'adresser au bureau du journal.

11'000 magasins d'alimentation le vendent en 7 variétés.

On cherche

à acheter propriété avec plantations d'abricotiers avec ou sans maison. Si possible en plaine. Offres sous chiffre H 8260 G à Publicitas St-Gall.

On cherche à Sion ou environs

appartement

3-4 pièces. Entrée de suite. Faire offres sous chiffre P. 5985 S Publicitas, Sion.

Importante Compagnie d'Assurances sur la Vie-Accident, Responsabilité Civile cherche

Agent Principal

pour la place de Sion et Environs. Fixe et commission. Offres écrites sous chiffres P. 6067 S à Publicitas Sion.

Cinéma LUX

VU SON GRAND SUCCES

Prolongation

du film admirable

Veillée d'amour

avec CHARLES BOYER et IRENE DUNNE

Ce soir LUNDI à 20 h. 30 dernière séance

jeune fille

au courant du service cherche place comme sommelière. Faire offres sous P. 6025 S Publicitas Sion.

Occasions

1 télédiffuseur, 2 haut-parleurs électro-dyn., 1 flûte, 1 bugle. Le tout en parfait état.

M. FESSLER

Martigny et Sion (Gd-Pont)

A vendre

accordéon Ranco Gonghjelmo, état de neuf, à très bas prix. S'adr. au journal sous chiffre 756.

A VENDRE belle chambre à coucher

2 lits, armoire à glace, grand lavabo avec superbe marbre et glace, etc., le tout noyer massif. Ecrire pour visiter à Mme Hegglin, rue du Simplon 16, Vevey.

A vendre

Génisse portante

pr 3 décembre, race d'Hélière. S'adresser chez Jean Berthod, Nax.

Danse

Le cours annoncé par l'Ecole Degallier, de Lausanne, à l'Hôtel du Midi, à Sion, débutera vendredi 21 novembre, à 20 h. S'inscrire à l'Hôtel et le soir du cours.

On cherche

d'occasion, un hâche-paille. Offres au bureau du journal.

Vlante de chèvre

première qualité, par colis de 5 et 10 kg. à Fr. 3.20 le kg. franco contre remboursement. Boucher e Portavecchia, Biasca (Tessin).

Pour GARDE DE NUIT PRIVÉ, s'adresser Asile des Vieillards Sion.

Nécrologie

† Mme Vve Jean-Joseph Jost

Après moins de deux ans de veuvage, la bonne vieille maman Jost, est allée rejoindre son époux dans le Royaume des Cieux. Elle était âgée de 84 ans, et s'est éteinte doucement, entourée de ses enfants, ce matin lundi. On peut aussi dire d'elle que sa vie fut toute de travail et de dévouement et qu'elle fut une mère profondément chrétienne ayant dignement élevé ses nombreux enfants.

A sa famille endeuillée, au brigadier de police Victor Jost, spécialement, nous adressons nos sincères condoléances.

Distinction

Son Excellence l'Evêque de Sion vient d'accorder sa recommandation en faveur du nouveau livre de M. Maurice Zermatten, intitulé: « Chapelles Valaisannes » et qu'on nous promet pour Noël.

En un texte copieux de plus de 200 pages, rehaussé d'illustrations tirées en héliogravure, le grand auteur valaisan décrit et fait revivre le visage religieux et pittoresque du Valais. « Artiste pèlerin, dit la recommandation, il a parcouru la plupart de nos sanctuaires et, sur place, a pieusement recueilli les renseignements qu'il nous transmet: détails historiques, détails aussi légendaires brodés à travers les âges et transmis de génération en génération, le tout situé dans le cadre merveilleux de notre beau pays ».

Nos félicitations à l'auteur et nos vœux pour que son livre, qui vient à son heure, trouve la plus large audience auprès du public suisse.

Un Jubilé

Il y a dix ans, M. Mulheim-Baeriswil ouvrait à Sion la première Confiserie-Tea-Room. A l'occasion de ce jubilé, nous avons visité les installations modernes de l'établissement et nous y avons vu avec quel art l'on y confectionnait en ces beaux locaux appropriés, que sont les laboratoi-

T. S. F.

Emissions de Sottens

Mardi 18 novembre

7.10 Réveil-matin. 7.15 Informations. 11 h. Emission commune. 12.29 Signal horaire. 12.30 Les refrains de Franz Lehar. 12.45 Informations. 12.55 Gramo-concert. 16 h. 59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. 18.00 Communications diverses. 18 h. 05 Au gré des jours. 18.10 Récital de piano. 18.25 Chronique théâtrale. 18.35 Le chanteur Richard Tauber. 18.40 Le français notre langue. 18.45 Pièces pour flûtes. 18.55 Le micro dans la vie. 19.15 Informations. 19.25 Le programme de la soirée. 19.30 A micro fermé. 19.45 Radio-écran. 20.00 Bilet simple. 21.50 Informations.

Mercredi 19 novembre

7.15 Informations. 10.10 Emission radio-scolaire. 10.40 Bagatelles, op. 33, Beethoven. 11.00 Emission commune. 12.29 Signal horaire. 12.30 Concert. 12.45 Informations. 13.15 Musique de chambre. 16.59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. 18.00 Communications diverses. 18.05 Emission pour la jeunesse. 18.55 Petit concert pour la jeunesse. 19.15 Informations. 19 h. 25 Courrier du soir. 20.00 Deux jeunes songent à demain. 20.15 Concert symphonique par l'Orchestre de la Suisse romande. 21.00 Dialogues intimes: La chaîne. 21 h. 20 En souvenir d'Alphonse Onnou. 21.30 Audition par le Chœur Radio-Genève. 21 h. 50 Informations.

Bibliographie

« RADIO-ACTUALITÉS »

No du 14 novembre: Au pays et à l'étranger. — Au service des actualités de Radio-Genève. — Prononciation. — « Bilet simple », de M. W. Aguet, à Radio-Lausanne. — Le Mystère du Fils prodige. — A vos Ciseaux, mesdames! — Page des enfants, etc.

« CURIEUX »

Numéro du 14 novembre: Les démocraties feront-elles la guerre à la Finlande? par P.-E. Briquet. — Sur le front de Moscou, les Russes se ressaisissent, la chronique de la guerre, par Ed. Bauer. — Les banques américaines et le réarmement. — La politique économique de l'axe. — Un article de Charly Clerc: Le val Blenio en automne. — René-Louis Piachaud, par Charly Guyot. — Une nouvelle: Les grossesses, par M. Blanc-Paulsen. — L'actualité suisse et romande et les chroniques de « Curieux ».

ALMANACH VEGETARIEN ET NATUREL SUISSO « Force et Santé » 1942 vient de paraître.

Cet almanach est consacré comme toujours, à l'hygiène alimentaire, source de santé et de force. Aujourd'hui plus que jamais, il est indispensable dans chaque ménage, car les restrictions alimentaires et la nécessité de faire plusieurs repas sans viande par semaine, obligent toutes les familles de notre pays à préparer des menus d'une valeur nutritive certaine, même sans l'appartenance à des régimes carnés. L'Almanach végétarien contient plus de cent recettes à la fois délicieuses et scientifiquement étudiées. Il contient 84 menus complets et des textes rédactionnels du plus grand intérêt, parmi les auteurs desquels nous relevons les noms suivants: MM. Jacques Delcroze, Dr H. Duprat, Dr A. Nebel, Dr Ch. Pahud, Dr G. Menkes, J. Martin, Mme L. Martin. — Fr. 1.—. Editions P. F. Perrot-Gentil, Genève.

NOS REPORTAGES

Quelques mots encore sur notre économie de guerre

Après s'être persuadées de l'importance et de la nécessité de notre industrie spécialisée dans le domaine de la distillation de la houille au point de vue de l'économie de guerre et de l'économie nationale du Pays, les autorités compétentes ont été amenées à tenir compte des nécessités qui en découlent. Pendant les années 1917 à 1919, il fut déjà signalé ce principe qu'il ne fallait pas brûler directement les houilles riches en gaz, mais en tirer le meilleur profit pour en récupérer, grâce à la collaboration de l'industrie gazière suisse, en plus du gaz, les produits importants, soit le coke, le goudron et le benzol. La situation de notre Pays au cours de 1940, puis de 1941 ayant confirmé de façon frappante la justesse de cette argumentation, celle-ci a été adoptée par les offices autorisés, qui n'ont pas manqué de prendre les mesures qui s'imposaient.

Le problème doit être envisagé de deux points de vue: d'une part, de celui de la livraison des matières premières, et, d'autre part de celui de leur utilisation la plus judicieuse, c'est-à-dire du côté technique de la production.

En ce qui concerne l'approvisionnement en houille, l'importance de l'industrie gazière pour le pays entier a été parfaitement comprise. Ainsi que le signalait récemment à Lausanne M. le municipal Aloïs Bron, directeur des Services industriels de la capitale vaudoise, l'importance des sous-produits provenant de la distillation de la houille, au point de vue de l'économie nationale suisse, est réellement capitale. Le coke, résidu direct de la distillation, représente le 50% environ du tonnage de la houille utilisée. En chiffres ronds, c'est un million de tonnes de coke que nous importons chaque année, et nos usines à gaz en produisent 370,000 tonnes. Il y a donc un grand intérêt à développer le plus possible cette production indigène. On sait que le coke, en plus du chauffage domestique, s'utilise en grande quantité dans les fonderies, les fabriques de ciment, les tuileries, l'industrie céramique, etc., pour la fourniture de la chaleur. Il s'emploie aussi comme matière première alliée à d'autres,

dans la fabrication de la soude, du carbure de calcium, de certains gaz techniques (hydrogène, notamment).

Le benzol a des emplois multiples. Utilisé comme carburant jusqu'à la guerre, il trouve son emploi principal dans l'industrie des colorants, celle du caoutchouc et du linoléum, et il est aussi fréquemment employé pour la fabrication des parfums, de nombreux produits pharmaceutiques, photographiques, et même d'explosifs. On en tire, en effet, le toluène, le xylène et leurs dérivés divers.

Ce sont, en outre, des centaines de composés chimiques qui dérivent du goudron brut. C'est dire la valeur de ce sous-produit. Par distillation, on en extrait du phénol (d'où l'on extrait l'acide salicylique, l'aspirine, les résines synthétiques, bases des matériaux artificiels), du crésol (d'où l'on tire le lysol et d'autres désinfectants), le xylénol qui rend les tissus imperméables, la naphthaline (base de la fabrication des colorants), le noir de fumée, d'où dérivent les encres d'imprimerie, etc., etc. Le résidu de distillation du goudron, le brai, sert de liant des charbons et entre dans la composition du goudron pour les routes.

Nous pourrions allonger ces quelques renseignements, mais force nous est de nous limiter. Avec raison, dans l'un de ses discours au XXIIème Comptoir Suisse, M. Eugène Faillet avait signalé que c'est dans les périodes critiques que l'ingéniosité de nos spécialistes et de nos techniciens se révèle tout spécialement. C'est dire que l'époque difficile que nous connaissons, donne une valeur accrue à notre chimie suisse et à notre industrie gazière qui constitue le grand fournisseur actuel de nos laboratoires. Tous ces produits industriels sont devenus précieux et indispensables pour notre vie économique. C'est pourquoi nous devons tirer aujourd'hui le profit maximum de la houille que nous importons. C'est la grande tâche qui est dévolue à notre industrie gazière et l'on doit dire qu'elle s'applique à la remplir de façon particulièrement honorable.

CHRONIQUE des LIVRES

LE LABYRINTHE, roman de Pierre Borel, édité par l'Imprimerie Nouvelle Ch. Ch. Corbaz, S. A., à Montreux.

L'auteur s'est proposé dans ce roman de décrire le développement d'un jeune Neuchâtelois, Jacques Heynard, développement qui ne va pas bien des heurts et des difficultés. Le héros étouffe dans un milieu qu'il juge étroit et conformiste à outrance. Voyant dans le christianisme le grand responsable des maux dont souffre la société moderne, il fait de gigantesques efforts pour arriver à se libérer. A cette époque, il est farouchement athée. Après avoir cherché en vain le salut dans la littérature et dans la philosophie, après s'être félicité de deux reprises dans des aventures féminines qui l'ûne et l'autre se terminent par un fiasco, il revient finalement au christianisme de son enfance, dans lequel il trouve la vérité et la paix de l'âme.

Ce roman peut se ranger à juste titre parmi les « romans d'éducation », selon la formule allemande du Bildungsroman — ou Erziehungsroman — genre dont les classiques sont « Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister » et « Henri le Vert ».

Il y a dans ce livre, du reste fort libre de ton, un certain don d'analyse. Les personnages sont présentés avec bonheur, quelques-uns même sont réellement vivants. Enfin, l'auteur a intercalé ici et là des considérations littéraires, philosophiques, et même théologiques, qui donnent à cet ouvrage une valeur durable.

Imprimés CHIC - ÉLEGANTS

seront exécutés avec soin par l'Imprimerie GESSLER - SION - T. 2.19.05

Chronique théâtrale

« LES FEMMES SAVANTES »

de Molière, au Théâtre de Lausanne

Il est de tradition sur la scène lausannoise de monter quelques classiques, représentations destinées plus spécialement à la jeunesse.

L'œuvre fameuse du grand et immortel Molière « Les femmes savantes » a obtenu une fois de plus, un éclatant succès. L'interprétation était, en général, excellente.

Il faut citer tout d'abord Pauline Carton, une Bélixe amusante, à la fois folle et romanesque et fort agaçante ma foi. Blanche Derval (Philaminte) et Marthe Alycia, que nous n'avons pas toujours aimée (Armande) étaient les aspirantes savantes. Quant à Léonore Hirt, elle fut une Henriette, tendre et toute de charme. Olga Ugare, en son rôle de soubrette, fut une Martine vraie.

Emile Ronet (Chrysale) trouva là un des meilleurs rôles que nous lui ayons vu jouer et Marcel Vidal fut un Trissotin dans la note. Maurice Vamy jouait Clitandre. Les autres rôles étaient tenus avec bonheur par Fregaro, Itten, Bettin et Ponnaz.

Comme toujours, mise en scène de Mautclair, un as de la partie.

En bref une matinée intéressante à plus d'un titre. Guy de Breuil.

A PROPOS D'UN INDICATEUR...

VALAISAN (?)

Nous lisons dans le « Confédéré » ces remarques dont chaque commerçant a déjà pu constater le bien-fondé:

La Presse valaisanne a signalé dernièrement — avec éloges à l'appui naturellement! — l'apparition d'un Indicateur valaisan du Commerce et de l'Industrie pour 1941-42.

Mais, ce que cette même Presse s'est bien gardée de dire, c'est que l'ouvrage en question a été imprimé hors de notre canton. Ajnsi, voilà un travail intéressant en tout premier lieu le Valais et qui est exécuté par des non-Valaisans.

Mais évidemment, avec l'argent des réclames et annonces de Maisons de chez nous!

C'est très charmant, n'est-ce pas? mais si, par exemple, une imprimerie du Valais se mettrait en tête d'imprimer un Indicateur pour le canton de Vaud, après avoir récolté toute la publicité nécessaire dans ce canton, on peut se demander comment ces bons amis les Vaudois prendraient la chose?

Passons cependant sans autre sur notre petite question, mais ce que l'on peut trouver de beaucoup plus charmant dans cette affaire, c'est que dans sa préface, l'administration de l'Indicateur (N.-R.: On serait curieux d'en connaître les noms) annonce que c'est grâce au bienveillant concours (sic) du Département de l'Intérieur, des autorités cantonales et communales, etc., etc., qu'elle a pu réunir les éléments nécessaires à la parution de sa nouvelle édition.

A ce propos, la même administration fait preuve d'une modestie sans égale lorsqu'elle ajoute, sous forme de réserve, que le volume n'est pas exempt d'erreurs! (resic).

Ah! certes bien oui, que ce volume n'est pas exempt d'erreurs!... Nous ne citerons qu'un seul exemple: à la page 323 nous lisons: Pouvoir législatif (Grand Conseil): Président, Delacoste Maurice; 1er vice-président: Petrig V., 2me vice-président: Haegler Chs.

Inutile d'ajouter que cette liste date de

Coin du Poète

LE PETIT BERGER

Vers les chaumes fleuris des monts de Gaillet

L'Enfant de Nazareth conduit son blanc troupeau

Sa tunique de lin, par sa mère filée,

Se voit dans le lointain gravissant le coteau

Petite voile blanche au milieu de ses chèvres

Qui le suivent de près sur le sentier pierreux

Et s'arrêtent parfois pour entendre à ses lèvres

Les mots plaintifs et doux de son cœur

Peut-être que les monts, les torrents et les bêtes

En savent-ils sur lui bien plus que les humains!

Et lorsque du Thabor il va suivant les crêtes,

L'oiseau prend son essor lui montrant les chemins.

Il s'en allait ainsi, toujours plus loin des villes,

Laissant derrière lui, comme de grands remparts,

Les monts qu'il franchissait et ses chèvres dociles

Le suivaient à l'appel de ses humbles regards

Plus loin, toujours plus loin, toujours plus de silence!

Toujours plus près de Dieu s'en va le doux Berger.

Il sent venir à lui la solitude immense

Lui caressant le front de son souffle léger.

Tout est silence ici, pas une herbe qui bouge,

La cigale se tait et l'oiseau frémissant

Rêve dans la bruyère où l'anémone rouge

Semble au petit Berger une goutte de sang

C'est là, pensa l'Enfant, que règnent les mystères

Qu'Abraham célébrait en sacrifiant son fils

Et que depuis toujours ont célébré nos pères

A la gloire du dieu, de Cinyre-Adonis.

Et quand le doux berger eut atteint le Cinnore,

Que son mouvant troupeau tout près de lui broutait,

Le silence devint bien plus profond encore

Pour écouter l'enfant qui doucement chantait

Pour écouter l'enfant qui doucement chantait

Lorsque le chant se tut, il ferma les paupières,

Si lourdes qu'il pensait ne plus les relever...

Alors songeant aux fils que sacrifiaient les pères,

Il sentit dans son cœur une croix s'élever!

Jean Broccard, nov. 1941.

5-6 ans en arrière et il y en a d'autres!...

A part cela, évidemment, tout serait très bien à la condition toutefois que l'on aille vendre cet Indicateur dans le canton où s'est effectuée son impression. Ce qui, en somme, ne serait que logique. X et Y.

N. R. — Nous faisons observer à l'auteur de cet article qu'il est injuste de faire endosser à la Presse valaisanne les éloges qu'on lui reproche. Elle s'est bornée à publier les communiqués émanant de l'administration de cet Indicateur. Ce n'est qu'après étude de cet annuaire que son insuffisance a été jugée flagrante. En la circonstance il paraît être bien plus une affaire commerciale pour ses éditeurs que la présentation d'un travail consciencieux de documentation. Et il en sera toujours ainsi lorsque ces sortes de publications sortent de mains étrangères au canton...

PEARL BUCK

LE PATRIOTE

Traduction de Germaine Delamain

No 53

I-wan se joignit au rire d'Akio.

« Et aussitôt, continua Akio, chacun se mit à reconstruire. En sorte que nous avons retrouvé notre ligne de faites. Nous connaissons notre destin, nous autres Japonais, nous ne sommes pas poltrons ».

La porte s'ouvrit: « C'est votre tour », dit la jeune femme.

Un grand Américain sortit du bureau, suivi d'un petit Japonais mince, en costume gris d'hommes d'affaires. C'était Shio. Il ressemblait, en plus jeune, à M. Muraki.

« Entendu, Muraki, disait le grand Américain, d'une grosse voix sonore. Je compte sur vous. Soixante-quinze mille dollars en bon argent américain... Mais vous prenez les risques de casse? »

— Si n'y aura pas de casse, déclara Shio de sa voix nette et pointue.

— C'est votre affaire, répondit l'Américain. Allons, adieu: c'est un plaisir de traiter des affaires avec vous.

Il tendit une large main rouge et, à contre-cœur, Shio y posa un instant la sienne, mince et brune. Lorsque la porle se fut refermée derrière l'Américain, Shio essuya

ses doigts, furtivement, sur son mouchoir.

« Ah! fit-il en se tournant vers Akio. Son sourire découvrait les dents très blanches, sous sa petite moustache noire.

Akio sourit à son tour: Voici Wu I-wan, fit-il.

— Ah! mon père m'a écrit à votre sujet, dit aimablement Shio. Il parle de vous avec beaucoup de considération. Je regrette de vous avoir fait attendre.

— Ça n'a aucune importance, répondit poliment I-wan.

Il se sentait intimidé, tout à coup. Shio ressemblait par trop à M. Muraki.

— Donnez-vous la peine d'entrer, dit Shio.

Ils le suivirent dans une vilaine pièce aux murs de ciment gris et garnie de meubles inconfortables en bois, peints en jaune, et la jeune femme leur versa du thé. Mais il n'y avait pas le temps de regarder autour de soi. Shio débattait un objet sur son bureau.

— Voyez cela, dit-il avec flamme.

C'était une figurine d'ivoire représentant la déesse chinoise de la Miséricorde. Elle était haute de deux pieds, bienveillante et exquise; sa calme personnalité irradiait de ses yeux paisibles et de ses draperies d'ivoire flottantes. La statuette devait être très ancienne car l'ivoire avait jauni.

« Ah! s'écria Akio. Enfin!

— Enfin! répéta Shio.

Il contemplait la belle œuvre d'art et tous gardaient le silence. Puis Shio dit tristement: « Si seulement nous pouvions la conserver. Mais elle part pour l'Amé-

rique avec le reste. Un musée a acheté la collection entière.

— La grande collection LI, de Pékin? demanda Akio, très surpris.

Shio fit un signe de tête affirmatif. Il dit dit ensuite en baissant la voix: « Donne-moi des nouvelles de la maison de mon père ».

— Elles sont assez bonnes, répondit Akio. Il hésita et I-wan surprit un coup d'œil entre eux. Il se sentit de trop. En jeune homme bien élevé il s'empara d'un journal posé sur une petite table à côté de lui, et se mit à lire afin de ne pas entendre Akio parler à son frère de leurs histoires de famille.

Puis, soudain, au milieu de sa lecture, il perçut ces mots:

« Alors, à présent, il est furieux et il déclare qu'il avertira le général Seki que le mariage peut avoir lieu immédiatement ».

I-wan comprit aussitôt le sens de ces paroles. Dans l'effondrement et la confusion de son être, il resta frappé de mutisme, les yeux fixés sur la déesse d'ivoire. Elle les considérait, énigmatique, indulgente, sans âge, éternelle. I-wan s'accrocha à elle. Cependant, elle était impuissante. Les gens faisaient d'elle ce que bon leur semblait. Mais, soit au Japon, soit en Amérique, partout où elle se trouverait, quoi qu'il pût arriver, elle resterait elle-même, immuable.

« Je deviens fou, songea I-wan, à m'appesantir sur des idoles d'ivoire... il veut que le mariage ait lieu immédiatement... »

« Vous irez d'abord vous reposer dans votre chambre, disait aimablement Shio.

— Oui, si vous le permettez, répondit

I-wan. Sa propre voix lui semblait mince, lointaine.

— Ne vous pressez pas, ajouta Shio. Prenez votre repas. J'ai à causer avec mon frère. Demain, je vous indiquerai votre bureau. En ce moment, nous sommes très occupés, les trésors nous arrivent à flots du nord de la Chine.

Qu'est-ce que cela signifie? se demanda I-wan.

— Par ici, s'il vous plaît, lui dit la jeune femme. Il prit sa valise et la suivit à travers la rue jusqu'à un long bâtiment gris à un étage. C'était l'hôtel.

— Construit pour résister aux tremblements de terre, déclara-t-elle fièrement.

Elle le conduisit à un bureau où un commis feuilleta rapidement les fiches pour trouver son nom:

— Chambre cinquante et un, dit-il.

I-wan s'y dirigea et ouvrit la porte d'une petite cellule. Elle contenait un lit, une chaise, une table et une toilette. Le sol et les murs étaient de ciment gris.

Il s'assit lourdement, et laissa tomber sa tête dans ses mains. Il fallait écrire à Tama sur-le-champ. Il ouvrit sa valise et tira à lui le papier et la plume qu'il y avait serrés le matin même dans cette pièce tranquille dont il se sentait éloigné par de milles, des milliers d'années.

« Tama, commença-t-il, j'ai entendu Akio répéter une chose terrible... et I-wan continue à écrire d'une manière incohérente, essayant de donner des conseils — mais que dire? n'importe... faites semblant d'être malade... n'oubliez quoi... Tama, priez-vous vous ennuier? Trouvez un moyen quelconque, et écrivez-moi. Je ne peux ni

manger, ni dormir jusque-là ».

Il cacheta hâtivement sa lettre, la timbra pour l'avion, et se précipita vers le bureau pour la mettre à la boîte. Ceci fait, il se sentit subitement très faible. Il fallait manger, après tout.

Il alla dans un restaurant, commanda une soupe à la purée de fèves et un peu de poisson. En attendant, il se rappela la lettre qu'il avait eu l'intention d'écrire à Tama lorsqu'il volait en plein soleil au-dessus d'une mer bleue. Combien celle qui se dirigeait vers elle, peut-être par le même avion, était différente! Il fut pris d'un étrange pressentiment qui ressemblait à un souvenir d'épouvante. Il revit son père penché sur son lit et le secouant, l'enlevant à ses songes. Il lui semblait qu'à présent, de nouveau, on venait de l'arracher à un rêve.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, le lendemain matin, des éclats de gaieté lui parvinrent du vestibule. Des jeunes gens riaient à gorge déployée. Il les entendit s'approcher de sa porte et la dépasser; les sons joyeux diminuaient à mesure qu'ils s'éloignaient. Un tramway tourna dans la rue et grinça devant sa fenêtre. Un marchand criait: « Des crabes tout frais pêchés! »

I-wan resta couché un moment de plus, se rappelant l'état d'esprit dans lequel il s'était endormi. Ses craintes s'étaient tises en rêves incohérents dans lesquels Tama et lui étaient sans cesse sur le point de se rejoindre et cependant il ne la trouvait jamais. Craintes et rêves étaient faux. Tout s'arrangerait. Il pouvait avoir confiance en elle... en sa douce obstination.

(à suivre)